



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de CALVIÉ (Julien), « Traductions des œuvres de Costis Palamas en français. Bibliographie chronologique », *La Vie immobile. Patries, Les Sonnets, Le Retour*, PALAMAS (Costis), p. 105-106

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15908-7.p.0105](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15908-7.p.0105)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

TRADUCTIONS DES ŒUVRES DE COSTIS PALAMAS EN FRANÇAIS

Bibliographie chronologique

C'est dans l'entre-deux-guerres, en particulier dans les années 1930, que Palamas est le plus abondamment traduit en France¹ et Eugène Clément, professeur agrégé de Lettres classiques au Lycée Masséna de Nice, est alors le « traducteur attitré » du poète athénien :

M. Clément, écrit Roussel en 1932, est traducteur attitré des écrivains grecs modernes, et en particulier de M. Palamas, sur les ailes de qui il aura l'honneur bien gagné de passer à la postérité. Il est difficile de louer assez le zèle et la piété du traducteur acharné à faire passer dans notre langue tout ce qu'on peut humainement y faire passer du chef-d'œuvre de Costis Palamas².

Pourtant, à partir des années 1940, la source se tarit, ce qui reste difficile à expliquer : les années 1945-1980 sont en effet particulièrement fastes pour la traduction de la littérature grecque moderne en France, et ce pour deux raisons :

- l'actualité politique en Grèce, avec la guerre civile (1946-1949) puis la dictature des colonels (1967-1974), attire l'attention du public français sur ce pays.
- le monde de l'édition, au sortir de la guerre, connaît une période de mutation qui l'ouvre beaucoup plus largement qu'auparavant aux littératures étrangères, à la littérature anglo-saxonne en particulier, mais aussi, par contrecoup, aux littératures dites « mineures » ou « périphériques ».

1 Voir, à propos des traductions de Costis Palamas (en française, en italien et en anglais), Kasinis, Konstantinos G., *Anthologie de Costis Palamas, Choix de K. G. Kasinis* [Ανθολογία Κωστή Παλαμά, Επιλογή Κ. Γ. Κασίνης], Athènes, Patakis, 2017 (première édition 2004), p. LXI-LXIII.

2 Roussel, Louis, *Libre*, numéro 114-115, avril-mai 1932, p. 918.

Pour ne citer que quelques exemples :

- Gallimard publie, dans ces années-là, des romans d'Ilias Vénézis (*Terre éolienne*) et de Vassilis Vassilikos (*Z*) ainsi que des poèmes de Yannis Ritsos (*Le Mur dans le miroir* suivi de *Ismène*; *Hélène, Conciergerie*; *Le choral des pêcheurs d'éponges* suivi de *Agamemnon, Le Retour d'Iphigénie, En sourdine*; *Chrysothémis, Phèdre, Le Sondeur, Le Heurtoir*; *Pierres, Répétitions, Barreaux*; *Garganda, Le Clocher, Vue aérienne*) et Constantin Cavafis (*Poèmes*);
- Et Plon édite *Alexis Zorba, L'Odyssée, Lettre au Greco. Souvenirs de ma vie* et les *Voyages (Chine-Japon; Espagne; Russie)* de Nikos Kazantzakis.

C'est durant cette période, également, que deux poètes grecs reçoivent le prix Nobel de littérature, éclipsant peut-être, du même coup, Costis Palamas : Georges Séféris, en 1963, et Odysséas Élytis, en 1979.

Palamas n'est quasiment plus traduit en français à partir de 1972, à l'exception de quelques poèmes isolés paraissant ici ou là dans des anthologies, ainsi qu'il ressort de la bibliographie ci-dessous.

La bibliographie chronologique figure en fin d'ouvrage.